

## Séance 4 : « Vous qui savez », de Charlotte Delbo

**Activité 1 :** Lisez en silence le poème de Charlotte Delbo, puis complétez le tableau d'analyse ci-dessous.

PROCEDES LITTERAIRES	PASSAGES DU TEXTE	ANALYSE / INTERPRETATION
Adresse	<i>"Vous qui savez" (v.1)</i>	Permet d'interpeler les lecteurs, de les inclure et de faire en sorte qu'ils se sentent concernés
Antithèse	<i>"[...] que la faim fait briller les yeux / que la soif les ternit" (v.2 - 3)</i>	Illustre la souffrance physique des prisonniers des camps, qui passent d'un extrême à l'autre.
Emploi du lyrique	"Ô" <i>"Ô vous qui savez" (v.)</i>	Procédé emphatique, met en avant les émotions fortes de la poétesse.
Anaphore	<i>"Ô vous qui savez / saviez-vous [...]" (tout au long du poème)</i>	Offre au poème un rythme et une musicalité qui l'apparentent à une chanson / comptine.

<b>Antithèse</b>	<i>"que le matin on veut mourir / que le soir on a peur" (v.8 - 9)</i>	Montre que les déportés retrouvent espoir chaque matin, et le perdent chaque soir après leur labeur.
<b>Antithèse</b>	<i>"un jour est plus qu'une année / une minute plus qu'une vie" (v.11 - 12)</i>	Souligne la perte de la notion du temps lorsqu'on est dans les camps. Chaque minute de survie compte.
<b>Personnification (négative)</b>	<i>"les pierres du chemin ne pleurent pas" (v.18)</i>	"Les pierres du chemin" désignent le trajet qui mène les déportés vers les camps, elles sont associées au verbe pleurer, qui est une action humaine.
<b>Antithèses</b>	<i>(dans toute la dernière strophe)</i>	Finalement, toutes ces antithèses sont destinées à dénoncer l'opposition entre le quotidien insoutenable des déportés, et le quotidien tranquille de ceux qui n'ont pas résisté.
<b>Jeu avec les temps verbaux</b>	<i>"Le saviez-vous / vous qui savez." (v.23 - 24)</i>	L'imparfait sert à former une phrase interrogative destinée à sous-entendre que les lecteurs ne pouvaient pas <i>"savoir"</i> ce que subissaient réellement les déportés, vu qu'ils ne l'ont pas vécu. Quant au présent, il rappelle que les lecteurs <i>"savent"</i> que toute cette horreur a bien eu lieu.

→ Charlotte Delbo a 33 ans lorsqu'elle écrit ces vers, en 1946. Elle est hospitalisée pour soigner un corps meurtri par la déportation, un cœur abîmé et une âme mal en point. Après la lutte contre l'occupant nazi dans la résistance française, l'emprisonnement, la déportation à Auschwitz-Birkenau, la libération, elle s'est écroulée. Elle est vaincue par toutes ces morts dont elle n'a pu faire le deuil. Alors, pour repousser les ombres, elle écrit. Elle écrit comme on pleure, en mémoire des disparus.